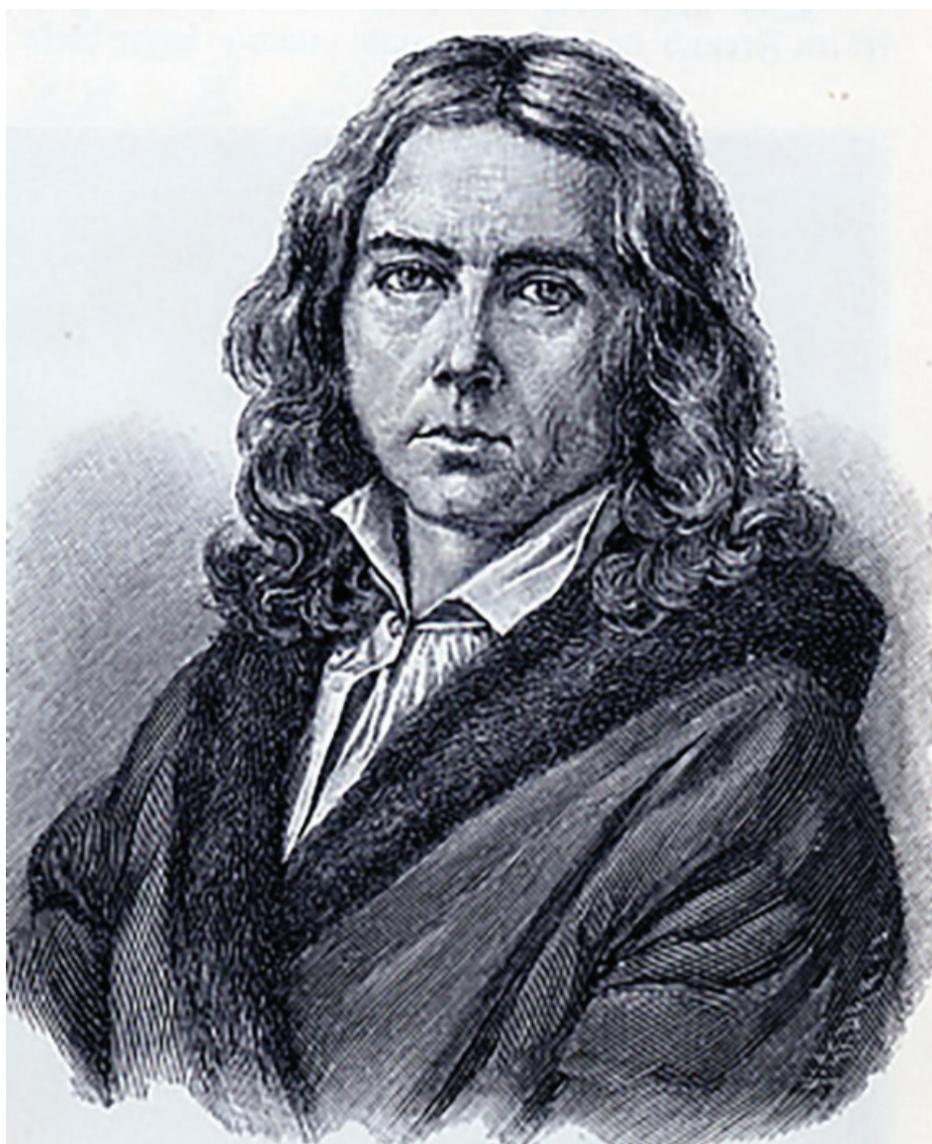


Les dossiers de

*Pantun  
sayang*

---

Association  
Française du Pantoun



*Les Découvreurs Allemands du Pantoun*

**1- CHAMISSO**

par Jean-Claude Trutt

© Jean-Claude Trutt, 2015.

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur.

En couverture :  
Portrait d'Adelbert von Chamisso, âgé de 49 ans,  
d'après un dessin de Rietschel (1829)  
(extrait de *Deutsche Literaturgeschichte* de Robert Koenig,  
édit. Velhagen & Klasing, Bielefeld/Leipzig, 1906).

Le premier de ces découvreurs allemands est un Français. Un Français émigré. A cause de la Révolution française. Adelbert von Chamisso, né Louis Charles Adélaïde de Chamisso (1781 – 1838), n'est arrivé en Allemagne qu'à l'âge de 14 ans, ce qui ne l'a pas empêché de devenir l'un des plus grands poètes de langue allemande du XIX<sup>ème</sup> siècle (les Néo-Romantiques) et l'auteur du fameux *Schlemihl* qui a vendu son ombre au Diable (et pas son âme, pas si bête !). Il avait d'abord, pour gagner sa vie, embrassé la carrière militaire qu'il n'aimait pas, et ceci d'autant plus que la Prusse était alors, la plupart du temps, en guerre avec la France. Il a donc essayé autant que possible, à échapper au service actif et s'intéresser à d'autres domaines (il est devenu plus tard un botaniste réputé). Alors quand il a l'occasion de participer à un voyage d'exploration autour du monde sur la brillanteur russe *Rurik*, capitaine Otto von Kotzebue, entre 1815 et 1818, il saute sur l'occasion. C'est au cours de ce voyage qui l'a amené dans le voisinage de Sumatra et Java (mais où il n'a pas débarqué) qu'il s'est intéressé à la langue malaise. Quelques années après son retour il publie un texte intitulé *Über malaiische Volkslieder* (Réflexions sur la poésie populaire malaise) dans le premier et le plus important journal littéraire allemand du XIX<sup>ème</sup> siècle, le *Morgenblatt für gebildete Stände*<sup>1</sup>, en date du 4 janvier 1822 (ce journal, au titre pompeux de « *Journal du matin pour couches éduquées* » (!) a paru plusieurs fois par semaine depuis 1807 jusqu'en 1865). Il s'agit d'un texte très court de deux pages suivi de trois pantoums de sa composition (pour illustrer, dit-il), du type pantoum *berkait*, un texte qui a été repris plus tard, sans les trois pantoums, dans un ensemble appelé *Sprachkundliche Schriften*<sup>2</sup> (études linguistiques) avec une étude de la langue de Hawaï qu'il avait remise à l'Académie des Sciences de Berlin le 12 janvier 1837 (*Über die hawaiische Sprache*). Quant aux trois pantoums ils ont été inclus dans un recueil de poésie<sup>3</sup> publié en 1831 sous le titre *In malaiischer Form* (à la mode malaise). Chamisso devient ainsi l'un des premiers Européens à s'intéresser à ce genre poétique. Georges Voisset, qui racontait, dans son *Histoire du genre pantoum*<sup>4</sup>, parue en 1997 chez L'Harmattan, toute l'épopée de ce que l'on a appelé, suite à une erreur typographique, le pantoum et dont l'origine est le pantoum lié, le pantoum *berkait* malais, le reconnaissait : « *Un autre voyageur, non moins poète que savant* », écrivait-il, « *avait déjà eu la révélation : Adelbert von Chamisso...* ». Et il citait des extraits de ses *Réflexions* : « *les premières réflexions, à ma connaissance* », dit-il, « *d'un poète ayant pratiqué le pantoum* ».

1. Le Journal est digitalisé. Voir sur le site : [http://books.google.lu/books?id=qu8IAQAIAAJ&redir\\_esc=y](http://books.google.lu/books?id=qu8IAQAIAAJ&redir_esc=y)

2. Voir : Adelbert von Chamisso : *Werke*, Volume 1, édit. Consortium AG, Zurich, 1971.

3. Voir : Adelbert von Chamisso : *Gedichte*, édit. Weidmannsche Buchhandlung, 1831.

4. Voir : Georges Voisset : *Histoire du genre pantoum*, édit. L'Harmattan, 1997

La note de Chamisso débute d'une manière tout à fait surprenante. « *Il y a une poésie primitive* », dit-il, « *qui est propre à l'homme comme le chant l'est aux oiseaux* » ! Et, quelquefois, ajoute-t-il, on découvre que les chants humains se ressemblent alors même que les hommes qui les chantent demeurent à deux extrémités du monde. C'est parce que ce sont les voix de la nature, dit-il. C'est ainsi que nous pouvons découvrir chez nous des chants populaires qui ressemblent étrangement aux pantouns, ces chants populaires des Malais qui habitent les îles de l'Asie du Sud-Est, dit-il encore. Et il cite comme chant de chez nous un quatrain allemand qui est quasiment identique à un quatrain alsacien que j'ai découvert il n'y a pas bien longtemps dans une anthologie de poésie alsacienne (et que j'ai tout de suite comparé à un pantoun malais).

Voici le quatrain allemand (en dialecte souabe) cité par Chamisso :

*Es ist nicht lang, dass es g'regnet hat,  
Die Bäuml' tröpfeln noch –  
Ich hab' einmal ein Schätz'l g'habt,  
Ich wollt', ich hätt' es noch.*

Et voici le quatrain alsacien anonyme cité par Martin Allheilig, l'éditeur d'une grande *Anthologie de Poésie alsacienne* en 10 volumes, dans le volume VI<sup>5</sup> de cette Anthologie, dédié à l'amour :

*Es het emol geräjelt  
D'Baim, die tropfe noch.  
Ich hab emol e Schätzel ghet  
Ich wott ich hätt es noch.*

Un quatrain alsacien que j'ai transposé en un vrai pantoun francophone (en le dramatisant un peu avec un orage, écho d'une dispute éventuelle) :

*Il y a peu un orage a éclaté  
les arbres en ruissellent encore.  
Il y a peu j'avais une bien-aimée  
j'aimerais bien l'avoir encore.*

Quant au pantoun malais qu'il cite – nouvelle surprise – c'est presque le même que le pantoun de la mort qui est le dernier des pantouns que le grand Henri Fauconnier avait inclus dans ce très beau roman *Malaisie*<sup>6</sup> qui lui avait valu le prix Goncourt en 1930.

En fait la version Chamisso, que Georges Voisset avait déjà citée dans son *Histoire du genre pantoun*, correspond à un des pantouns rapportés par Marsden dans sa *Grammaire de la langue malaise*<sup>7</sup> qui date de 1812 et que Chamisso a peut-être pu consulter lors de l'escale de sa brillante à Manille. Voici cette version, telle que l'a rapportée Chamisso, d'abord en malais, puis en allemand :

*Kalau tuan jalan daula  
Chari-kan saja daun kamboja  
Kalau tuan mati daulu  
Nanti-kan saja de pintu surga*

*Wenn im Wege du vorangehst,  
wolle mir suchen Rosmarinlaub –  
Wenn im Tode du vorangehst,  
woll' mich erwarten am Paradiestor.*

---

5. Voir : *Petite Anthologie de la Poésie alsacienne*, tome VI, publié par l'Association Jean-Baptiste Weckerlin, Strasbourg, 1972.

6. Voir : Henri Fauconnier : *Malaisie*, édit. Les Editions du Pacifique, Paris/Singapour, 1996.

7. Voir : William Marsden : *Grammar of the Malayan Language*, Londres, 1812

Traduction en français :

*Si tu me précèdes sur le chemin,  
Cherche-moi du romarin.  
Si tu me précèdes dans la mort,  
Attends-moi à la porte du paradis.*

Et voici la version Fauconnier, d'abord en malais, puis dans la traduction française (qui était d'ailleurs omise dans la version originale de 1930) :

*Kalau tuan mudek ka-ulu  
Charika sahaya bunga kemoja  
Kalau tuan mati dahulu  
Nantikan sahaya di-pintu shurga*

*Si tu vas vers les sources du fleuve,  
Cueille pour moi la fleur frangipane.  
Si tu meurs avant moi,  
Attends-moi à la porte du ciel*

Chamisso qui est aussi botaniste sait bien que la fleur du pantoun malais, *kamboja*, n'est pas le romarin. Il en cite le nom latin : *Plumeria obtusa*. Une fleur qu'on plante autour des tombes en Malaisie, dit-il. Ce qui n'est pas le cas du romarin, il me semble. S'il l'a choisi c'est pour respecter le nombre de syllabes et l'accentuation de la poésie malaise, explique-t-il.

Michael Gross qui parle de Chamisso et de sa relation avec le pantoun et la poésie populaire dans un numéro spécialement consacré au pantoun, de *Kita*<sup>8</sup>, la revue de l'Association germano-indonésienne (Deutsch-Indonesische Gesellschaft, à Cologne), donne une autre explication : le *romarin* est symbole de séparation, dit-il. Cela ressort très clairement du *Des Knaben Wunderhorn*<sup>9</sup>, la fameuse collection de chansons populaires qu'avaient rassemblées les Romantiques allemands Clemens Brentano et Achim von Arnim, dit-il encore. En fait je n'ai trouvé que deux chansons qui parlent de romarin sur les 450 chants que comporte mon exemplaire du *Knaben Wunderhorn* (le cor magique de l'enfant). Dans l'un c'est simplement une couronne de romarin que porte la future mariée en se rendant à l'église. Dans l'autre, intitulée *Rosmarin*, une jeune fille se rend le matin dans le jardin de son père pour y cueillir des roses et tresser une couronne pour son front, mais ne trouve que du romarin et comprend que son ami fidèle l'a quittée et qu'il ne lui reste plus qu'à s'étendre sous le tilleul où elle couchait à ses côtés, « avec sa jolie couronne de morte ». Alors donnons acte à Michael Gross : le romarin est effectivement symbole de séparation ou de mort. Et peut-être est-ce aussi le cas dans le folklore français.

Il faut maintenant dire un mot des trois poèmes de Chamisso, conformes au modèle de ce pantoun lié que les Malais appellent *pantun berkait*. On sait qu'un pantoun *berkait* est une suite de quatrains, les vers 2 et 4 du premier quatrain étant repris en tant que vers 1 et 3 du suivant et ainsi de suite. En même temps deux thèmes continuent à se développer en parallèle, l'un dans les premiers distiques de chaque quatrain, l'autre dans les seconds. Et comme dans le pantoun court les deux thèmes sont un miroir l'un de l'autre, le premier plus image (de la nature), le deuxième plus personnel. Chamisso a d'abord placé ses trois poèmes à la suite de son étude dans le *Morgenblatt* de janvier 1822, sans leur donner de titre, simplement en les intitulant « *Nachbildungen* », c'est-à-dire mot à mot : re-crétions, et les a ensuite repris plus tard dans ce Recueil de Poésie de 1831 sous le titre général de *In malaiischer Form* (selon le mode malais ou la forme malaise) en inversant l'ordre des deux premiers et en donnant un titre à chacun des poèmes en question. Tout ceci m'a paru un peu surprenant au premier abord car l'existence des deux formes du pantoun, le pantoun court habituel et le pantoun lié moins fréquent, ne me semblait pas

8. Voir : *Kita, das Magazin der deutsch-indonesischen Gesellschaft*, 2/12 : Pantun – Indonesische Gedichtkunst, Cologne.

9. Voir : *Des Knaben Wunderhorn – Alte deutsche Lieder, gesammelt von Achim von Arnim und Clemens Brentano*, édit. Georg Heinrich Meyer, Leipzig/Berlin, 1903.

ressortir clairement de son texte. Mais il faut revenir à ce qu'il écrit à propos de la relation entre nature et émotion. Si par la phrase qu'il a placée au début de sa note il semble dire que cette relation est propre à l'homme et donc partout la même, il écrit plus loin ceci : « *L'Allemand aime bien associer au sentiment qu'il exprime dans son chant une image correspondante de la nature, image qu'il fait précéder à l'expression du sentiment (la pluie qui ruisselle des arbres, le vert tilleul dans la vallée, la roue du moulin qui tourne, les étoiles qui brillent au ciel, etc.). Le Malais accompagne continuellement les sentiments qu'il éprouve avec de semblables images et des comparaisons par des proverbes, et c'est là que se trouve la nature profonde du pantoun...* » Soit dit en passant, je trouve que cette association entre l'Allemand et le Malais est plutôt remarquable pour l'époque ! Et puis il ajoute : « *Beaucoup de ces pantouns ne sont, comme le poème allemand que j'ai cité au début, rien que souffles. Pour ce qui est des poèmes plus longs, on pourra saisir leur mode de fonctionnement et la façon dont on y enchaîne vers et strophes grâce aux exemples qui suivent.* » Les fameux trois poèmes sont donc clairement annoncés comme des exemples. Et des exemples des poèmes longs, donc, sans qu'il le dise clairement, des pantouns liés. Ce qui est encore plus surprenant c'est que dans mon édition des œuvres de Chamisso par Consortium AG, Zurich sous licence des Editions Stauffacher Verlag, Zurich, copyright 1971, son étude *Über malaiische Volkslieder* était publiée sans les trois poèmes en question. On pouvait donc penser que Chamisso avait créé ces trois poèmes plus tard, ou au moins indépendamment de son étude, et qu'il ne les avait publiés qu'avec sa collection *Gedichte* de 1831, en se souvenant bien sûr de son expérience malaise mais sans avoir la volonté expresse de créer des pantouns en langue allemande. Quand on découvre l'article du 4 janvier 1822 de la *Morgenzeit*, on comprend que les deux, étude et poèmes, sont intimement liés et la perspective change du tout au tout. Car on acquiert alors la quasi-certitude que Chamisso est le premier Européen à avoir écrit des pantouns dans une langue européenne. Même si ce ne sont pas des pantouns classiques courts (des quatrains) mais des pantouns liés ! Ils valent donc la peine d'être étudiés de plus près, et d'abord, d'être traduits en français (c'est ce que je vais essayer de faire).

Voici d'abord le premier (c'est celui qui est devenu plus tard le deuxième de la série et a été intitulé *Die Korbflechterin* – la vannière) :

1

*Der Regen fällt, die Sonne scheint,  
Die Windfahn dreht sich nach dem Wind, –  
Du findest uns Mädchen hier vereint,  
Und singest uns ein Lied geschwind.*

*Die Windfahn dreht sich nach dem Wind,  
Die Sonne färbt die Wolken roth, –  
Ich sing euch wohl ein Lied geschwind,  
Ein Lied von übergroßer Noth.*

*Die Sonne färbt die Wolken roth,  
Ein Vogel singt und lockt die Braut, –  
Was hat's für übergroße Noth  
Bei Mädchen fein, bei Mädchen traut?*

*Ein Vogel singt und lockt die Braut,  
Dem Fische wird das Netz gestellt, –  
Ein Mädchen fein, ein Mädchen traut,  
Ein rasches Mädchen mir gefällt.*

*Dem Fische wird das Netz gestellt,  
Es sengt die Fliege sich am Licht,  
Ein rasches Mädchen dir gefällt,  
Und du gefällst dem Mädchen nicht.*

Et voici sa transposition en français :

1

*La pluie tombe, le soleil luit,  
La girouette tourne avec le vent.  
Viens, rejoins notre groupe de filles  
Et chante-nous vite une chanson*

*La girouette tourne avec le vent,  
Le soleil colore les nuages en rouge.  
Je veux bien vous chanter une chanson,  
Une chanson d'une grande misère.*

*Le soleil colore les nuages en rouge,  
Un oiseau chante et séduit la promise.  
Quelle est donc cette grande misère,  
Avec toutes ces filles, si belles, si gentilles ?*

*Un oiseau chante et séduit la promise,  
On tend le filet au poisson.  
Une fille belle, une fille gentille,  
C'est une fille leste qui me plaît.*

*On tend le filet au poisson,  
La mouche se consume à la flamme.  
Une leste fille te plaît à toi,  
Et toi tu ne plais pas à la fille.*

Le deuxième poème a été intitulé dans l'édition de 1831 *Genug gewandert* (assez erré).

2

*Es schwingt in der Sonne sich auf  
Ein Bienchen in guldiger Pracht. –  
Bin müde vom irren Lauf,  
Erstarrt von der Kälte der Nacht.*

*Ein Bienchen in guldiger Pracht,  
In würziger Blumen Reihn –  
Erstarrt von der Kälte der Nacht,  
Begehr ich nach stärkendem Wein.*

*In würziger Blumen Reihn  
Bist, Rose, die herrlichste du. –  
Begehr ich nach stärkendem Wein,  
Wer trinket den Becher mir zu?*

*Bist, Rose, die herrlichste du,  
Die Sonne der Sterne fürwahr! –  
Wer trinket den Becher mir zu  
Aus der rosigen Mädchen Schar?*

*Die Sonne der Sterne, fürwahr  
Die Rose entfaltetete sich, –  
Aus der rosigen Mädchen Schar  
Umfängt die lieblichste mich.*

*Die Rose entfaltete sich,  
Das Bienchen wird nicht mehr gesehn. –  
Umfährt die Lieblichste mich,  
Ist's fürder ums Wandern geschehn.*

Traduction en français :

2

*Elle monte en l'air dans le clair soleil,  
La petite abeille dans sa parure dorée.  
Je suis las de ma course folle,  
Transi par le froid de la nuit.*

*Petite abeille dans sa parure dorée,  
Dans des rangées de fleurs odorantes.  
Transi par le froid de la nuit,  
Je voudrais retrouver force par le vin*

*Dans des rangées de fleurs odorantes,  
Tu es, rose, la plus belle de toutes.  
Je voudrais retrouver force par le vin,  
Qui boira la coupe avec moi ?*

*Tu es, rose, la plus belle de toutes,  
Soleil entre toutes les étoiles.  
Qui boira la coupe avec moi,  
De toutes ces filles au teint de rose ?*

*Soleil entre toutes les étoiles,  
La rose a ouvert ses pétales.  
De toutes ces filles au teint de roses  
C'est la plus belle qui vient m'enlacer.*

*La rose a ouvert ses pétales,  
La petite abeille a disparu.  
C'est la plus belle qui vient m'enlacer  
C'en est fait de l'errance pour moi*

Le troisième pantoun est devenu le poème *Todtesklage* (plainte mortuaire) :

3

*Windbraut tobet unverdrossen,  
Eule schreiet in den Klippen, –  
Weh! euch hat der Tod geschlossen,  
Blaue Augen, ros'ge Lippen!*

*Eule schreiet in den Klippen,  
Grausig sich die Schatten senken –  
Blaue Augen, ros'ge Lippen!  
Hin mein Lieben, hin mein Denken!*

*Grausig sich die Schatten senken,  
Regen strömt in kalten Schauern. –  
Hin mein Lieben, hin mein Denken!  
Weinen muß ich stets und trauern.*

*Regen strömt in kalten Schauern.  
Ziehn die Wolken wohl vorüber? –  
Weinen muß ich stets und trauern,  
Und mein Blick wird trüb und trüber.*

*Ziehn die Wolken wohl vorüber,  
Strahlt ein Stern in ew'gem Lichte. –  
Ach! mein Blick wird trüb und trüber,  
Bis ich ihn nach oben richte.*

Et voici la version française de ce poème dramatique :

3

*La fiancée du vent rage sans cesse,  
Un hibou crie dans les falaises.  
Malheur ! La mort les a clos,  
Ses yeux bleus, ses lèvres roses !*

*Un hibou crie dans les falaises,  
Tombent les ténèbres de l'épouvante.  
Ses yeux bleus, ses lèvres rouges,  
Fin de mon amour, fin de toute pensée.*

*Tombent les ténèbres de l'épouvante,  
La pluie s'abat en masses froides.  
Fin de mon amour, fin de toute pensée,  
Ne fais que pleurer, ne me reste que le deuil.*

*La pluie s'abat en masses froides,  
Les nuages vont-ils se fendre un jour ?  
Ne fais que pleurer, ne me reste que le deuil,  
Et mon regard devient de plus en plus morne.*

*Les nuages vont-ils un jour se fendre ?  
Une étoile brille d'une lumière éternelle.  
Ah, mon regard de plus en plus morne,  
Jusqu'à ce que je le tourne vers le ciel.*

Arrêtons-nous un instant pour étudier ces poèmes. Suivent-ils bien la tradition malaise ? Sur le plan des rimes c'est évident : on respecte bien l'ordre ab ab pour chaque quatrain et les vers 2 et 4 de chaque quatrain deviennent les vers 1 et 3 du quatrain suivant. Qu'en est-il des thèmes ?

Dans chacun des trois poèmes on a alternance de deux thèmes. Et il semble bien que le premier thème soit systématiquement ce fameux miroir, comme on l'appelle quelquefois, miroir du deuxième thème qui est le thème principal du poème.

Dans le poème de *La vannière* (une vannière qui n'apparaît d'ailleurs jamais) le premier thème est complexe et riche en allusions amoureuses qui annoncent le marivaudage du deuxième thème. Girouette, changement de temps et d'humeur (souvent femme varie), séduction et piège. Le deuxième thème semble être une joute entre un chœur de jeunes filles et un séducteur en manque et se termine comiquement avec les deux derniers vers : *Une fille preste te plaît / Et toi tu ne lui plais pas !*

Dans le deuxième poème, intitulé *Assez erré*, le premier thème est une métaphore plutôt facile (l'abeille qui butine des fleurs, semble s'attacher à l'une d'elles, la plus belle des roses, puis disparaît, la rose une fois ouverte) du thème du voyageur fatigué, las d'errer, qui boit le vin fortifiant, est accueilli par la plus belle des filles du groupe et annonce alors que pour lui c'est la fin de l'errance. Oui, mais ne

va-t-il pas faire comme l'abeille une fois repu par le vin et l'amour ? Notons qu'il existe un thème semblable assez courant dans la poésie malaise d'un bourdon amoureux d'une fleur (l'hibiscus). Mais on ne le trouve pas dans la *Grammaire* de Marsden et on ne sait pas si Chamisso le connaissait.

Changement de registre pour le troisième poème qui est d'une tonalité bien lugubre. Son titre : *Plainte mortuaire*. Mais là aussi le premier thème qui décrit une nature qui est à l'unisson de la mort (tempête, falaises désolées, cri du hibou, ténèbres et pluie) est bien le miroir du deuxième thème, thème principal du poème, où l'on pleure la mort de l'aimée, jusqu'au désespoir extrême. Et l'apaisement entrevu à la fin est lui aussi déjà présent dans le premier thème : nuages qui se déchirent, l'étoile qui brille, pour annoncer ce regard qui trouve sa consolation en se tournant vers le ciel !

Il n'y a pas de doute. Ce sont bien des pantouns *berkait* et particulièrement bien réussis. Et ce sont les premiers pantouns européens de l'histoire. Car Chamisso précède Victor Hugo de sept années, puisque ce n'est qu'en 1829 que celui-ci va inclure son fameux poème des *Papillons* dans son introduction aux *Orientales*. Et, en plus, les *Papillons* ne sont rien d'autre que la traduction d'un pantoun lié malais, dont l'origine se trouvait dans la *Grammaire de la langue malaise* de William Marsden, alors que les trois poèmes de Chamisso sont des créations originales. ■

## Notes :

A la fin de son étude Chamisso cite les trois références suivantes : Marsden : *Grammar of the Malayan Language*, London, 1812 – *Leyden dans les Asiatic researches*, Lond. Ed. Vol. X – Werndly : *Maleische Spraakkunst*, Amst. 1736. Il est possible, mais ce n'est qu'une conjecture, qu'il ait trouvé ces ouvrages lors de son séjour à Manille où sa brillante *Rurik* avait jeté l'ancre fin 1817, début 1818 et où Chamisso avait couru bibliothèques et couvents pour trouver des livres en tagalog et de la documentation sur cette langue.

Pour en savoir un peu plus sur la vie et l'œuvre de Chamisso, voir le site *Voyage autour de ma Bibliothèque* ([www.bibliotrutt.eu](http://www.bibliotrutt.eu)), tome 5, *C comme Chamisso, Adelbert von Chamisso, le pantoun, la jeune Géante et l'Homme qui a perdu son ombre*.

## Note additionnelle :

Deux autres notes intitulées *Découvreurs allemands du pantoun II* et *III* vont présenter le travail autrement plus étendu du commerçant hanséatique devenu érudit en langues et cultures malaises et javanaises, Hans Overbeck, et de l'anthropologue et ethnologue Hans Nevermann. Mais il y a encore deux autres Allemands qui se sont intéressés au pantoun au XIX<sup>ème</sup> siècle et au début du XX<sup>ème</sup> :

D'abord un certain Ottomar Föhrau. Son véritable nom : Woldemar Freiherr von Biedermann (1817-1896). C'était un juriste qui a eu une carrière de haut-fonctionnaire tout en poursuivant des études d'histoire de la littérature et en devenant l'un des plus grands spécialistes du XIX<sup>ème</sup> siècle de Goethe (il paraît qu'il avait une capacité de travail hors du commun). L'édition complète de ses travaux sur Goethe est parue entre 1879 et 89. C'est en 1847 qu'il a publié un livre de poésies avec en annexe des pantouns, intitulé *Eine Sangerjugend : Dichtung nebst Anhang : das Pantun*. Le problème, c'est que le livre est introuvable tant sur le net que sur le marché des libraires-antiquaires. Il ne semble être disponible que dans un certain nombre de bibliothèques universitaires allemandes et dans la grande Bibliothèque Universitaire de Strasbourg. Avis aux chercheurs !

L'autre est un ethnologue et anthropologue, Max Moszkowski (1873 – 1939). J'ai trouvé son nom dans un article de Hasan Junus de Riau, intitulé *Estetika Pantun Sebagai Pengukur Kadar Seni* (Esthétique du pantoun en tant que mesure de sa qualité esthétique), paru en 1996 et traduit (extraits) par Michael Gross dans la revue *Kita* (2/12) consacrée au pantoun (référence déjà citée). Max Moszkowski a parcouru, en 1907, la région côtière du centre de Sumatra (qui fait partie aujourd'hui de la Province de Riau). Il a traduit 18 pantouns en allemand, dit Junus. Mais n'a cité le texte original que pour l'un d'eux :

*Ukir-ukir Tanah Betawi  
Pinang muda dibelah dua  
Piker-pikir di dalam hati  
Bantal satu kepala dua*

*Ein fein-feines Tuch, in Java gemacht,  
Gemustert mit durchschnitt'nen Betelnüssen.  
In mein-meinem Herzen hab' ich da gedacht:  
Zwei Köpfe und ein Kissen.*

*Une fine étoffe faite à Java,  
Ornée de noix de bétel coupées en deux.  
Dans mon cœur j'ai pensé :  
Deux têtes et un seul oreiller.*

Hasan Junus cite un autre pantoun traduit par Moszkowski :

*Dort vor dem Dorf steht einsam ein Gelugur-Baum;  
Ein wenig weisses Tuch mir such',  
Als letztes Haus winkt mir des Grabes Raum,  
Als letztes Kleid winkt mir das Leichentuch.*

*A l'orée du village, solitaire, est un arbre Gelugur ;  
Je cherche un petit morceau d'étoffe blanche,  
Comme dernière maison, me salue ma fosse tombale,  
Comme dernier habit, mon linceul.*

Il pense que c'est peut-être la traduction de ce pantoun-ci :

*Asamnya kandis asam gelugur  
Ketiga dengan asam remunia  
Nyawa menangis di pintu kubur  
Hendak kembali ke dalam dunia*

J'ai fait l'acquisition du livre où Moszkowski rend compte de son expédition à Sumatra<sup>10</sup>. Et je l'ai un peu regretté. D'abord, parce qu'une bonne partie des autres pantouns qu'il cite ne sont, me semble-t-il, que de simples quatrains. Un quatrain religieux, sept de sagesse, un d'amour, trois d'humour et trois pour enfants. Je vais quand même citer l'un de ces quatrains car il montre ce que les locaux pensaient des Arabes :

*Vom Westen her führt, reich befrachtet,  
Das Schiff des Arabers der Wind.  
Nach Geld und Güter heiss er trachtet,  
Ein Araber ist halt kein Kind.*

*C'est de l'ouest qu'arrive, poussé par le vent,  
La nef lourdement chargée de l'Arabe.  
Il recherche les biens et la fortune,  
Car l'Arabe n'est pas un enfant !*

Et puis il y a ce pantoun, un vrai, plutôt plaisant :

---

10. Voir : Max Moszkowski : *Auf neuen Wegen durch Sumatra* (nouveaux parcours à travers Sumatra), édit. Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), Berlin, 1909

*Sein Reisfeld zu verwahren trachtet  
Mit Stacheldraht der weisse Mann.  
Wie ein gefangenes Rehlein schmachtet  
Das junge Weib beim alten Mann.*

*C'est avec une clôture en fil de fer  
Que l'homme blanc garde son champ de riz.  
C'est comme un jeune chevreuil captif que se morfond  
Une femme jeune auprès d'un homme vieux.*

Moszkowski a probablement réalisé un travail respectable, en tant qu'ethnologue et d'anthropologie mais sur le plan culturel ses théories paraissent souvent très critiquables (sinon absurdes) D'abord il estime que tous les éléments culturels des Sakais viennent des Malais (ce qui est vivement contesté par d'autres experts), ensuite il analyse les chants des magiciens, en déduit que l'invention des rimes ab-ab est tardive et qu'elle pourrait être d'origine européenne et, enfin, il suggère même que le pantoun pourrait être relié au fado portugais ! Aberrant !

Mais il y a pire : d'abord un certain nombre de réflexions nettement racistes (sur le métissage entre Hollandais et Malais, pureté de sang, civilisations inférieures, le Blanc doit être le Maître, etc.), ce qui ne sied guère à un ethnologue, il me semble. D'autant plus que ce même racisme (ou disons un mépris évident pour les peuples primitifs, les Sakaïs et autres) marque toutes ses considérations sur l'évolution des civilisations en général et de celle des populations de Sumatra en particulier. Personnellement j'aurais plutôt tendance à oublier ce Max Moszkowski !